

PLOUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the
INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY

Plutarchus



Plutarchus ein natürlicher maister vnd außsprichender geschickter ein gepie
tet vñ amichtiger des kaisers Trayan ist zu dieser zeit an jnnem vmbfinghen vñ glawb
wirdigt er in fast großer achtung gewest. von dem Dolianates in seine wiffenheit also sagt
Plutarchus der natürlicher maister ist in dem heiligthumb schen der sitzen ein so vber williter
gewest das er leichtlich ein gepieter des kaisers hat mügen er mit werden. Difer Plutar
chus tet sunden fleiß dem kaiser seinen unger vier ding eingepilten. nemlich vñes er vor
digt er sein selbs erfinder. der ambtelwet suchet vñ der vnderhanen lieb vñ vberficht
ing. vñnd er hat als ein hochgelerter man gar vil bücher von mancherley materien vñnd
sachen in kriechischen vñ lateinischen gesung gar treffentlich beschriben vñnd mit feiner
kapfcher bey Trayano angenamne begabung erlangt.

VOLUME 8 (2010/2011)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

Posidonius source de Plutarque en matière d'éthique
c'est-à-dire
La théorie des passions psychiques chez Galien et Plutarque
par
Francesco Becchi
Università degli Studi di Firenze
francesco.becchi@unifi.it

Abstract

The great revolution made by the most scientific of the Stoics, Posidonius, is the fact that passions cease to be perversions (*διαστροφαι*) of reason. But the philosopher of Apamea not only recognizes the existence of passions as natural impulses that find their root in the body, but also admits the existence of psychic passions that acquire pathological character as a result of false judgments and empty opinions and that are the sign of a weakness (*ἀσθένεια vel ἀτονία*) of the soul. And it is this weakness of the soul the cause of the widespread passion that, in the early centuries of the vulgar era, authors with particular force, such as Plutarch and Galen, declare.

Key-Words: Psychopathology, Theory of passions, Passion and knowledge in Posidonius, Plutarch, and Galen

Dans une note, parue dans le volume «Les passions antiques et médiévales», publié sous la direction de Bernard Besnier, Pierre-François Moreau et Laurence Renault et édité par les Presses Universitaires de France dans le 2003, Jean-François Pradeau écrit : «Les anciens ne séparent pas ce qui relève de la « psychologie », entendue comme analyse de la nature de

l'âme, de ses facultés comme de ses affections, de ce qui relève par ailleurs de l'éthique, c'est-à-dire des mœurs (*ἠθῆ*) et de ses conduites: l'enquête psychologique est l'hypothèse sur la quelle la thèse éthique doit être établie»¹. En effet, de la doctrine psychologique de la nature de l'âme dépend non seulement la théorie des passions qui représentent, selon les mots

¹ PRADEAU, p. 15.

de Froidefond, «le moteur de l'âme»², mais aussi celle des vertus et d'autres doctrines morales telles celle du bien suprême. Posidonius lui-même le confirme, selon les témoignages que nous fournit son admirateur Galien qui dans le *De placitis Hippocratis et Platonis* écrit qu'il «n'est pas resté fidèle au radicalisme des premiers temps du stoïcisme», et qu'il «a infléchi le rigorisme intellectuel de Chrysippe vers des solutions plus modérées, plus ouvertes à l'expérience»³, en prenant ses distances du monisme psychologique et donc de la doctrine de la passion-jugement.

La critique que le plus scientifique des Stoïciens⁴ apporta au système psychologique et éthique de Chrysippe, si nous devons croire au témoignage de Galien, n'est pas en substance différente de celle qu'on lit dans le *De virtute morali* et dans les traités antistoïciens de Plutarque. Tous deux indiquent le monisme psycho-

logique comme étant la cause de l'erreur de Chrysippe: la véritable origine des passions lui a échappé. Celles-ci ne viennent pas de l'extérieur de l'homme⁵, mais trouvent leur origine à l'intérieur de l'âme humaine⁶. En effet ce que reprochent essentiellement Posidonius et Plutarque à Chrysippe n'est pas seulement d'avoir nié l'évidence et de s'être contredit en reconnaissant en réalité ce qu'il nie dans ses écrits mais aussi et surtout de n'avoir pas su fournir une explication convaincante de l'étiologie de la passion, c'est-à-dire de n'avoir pas réussi à distinguer la cause de la *πλεονάζουσα ὁρμή*⁷, car si la passion dépendait de l'opinion et était la raison, celle-ci ne pourrait dépasser sa propre mesure (Gal., *PHP* IV 3. 1-3, p. 246-248 De Lacy) et l'on ne pourrait expliquer le motif pour lequel la passion avec le temps s'apaise et cesse bien que l'opinion reste inchangée⁸.

² FROIDEFOND, p. 202.

³ GLIBERT-THIRRY, p. 394.

⁴ Gal., *Quod animi* 11 = IV 819 K.

⁵ Voir *SVF* III 235 : ἔξωθεν ἐπιεσέρχεται ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν τὸ σύμπαν τῆς κακίας.

⁶ Sur les passions qui ne viennent pas de l'extérieur mais de l'intérieur voir aussi Plut., *aud.* 38C. Toutefois pour Plutarque à la différence de Posidonius (voir Gal., *Quod animi mores* IV 819 s. = Posid., Fr. 423 Theiler), la racine (ρίζα) de la méchanceté n'est pas représentée par les passions qui constituent le principe de l'action (Plut., *an. corp. aff.* 501 C), mais par la défaillance (ἀτονία / ἀσθένεια) de l'âme, cause des jugements faux et des opinions vaines, due à l'ἀμαθία et à l'ἀπαιδευσία, qui sont en réalité le vrai mal du siècle.

⁷ Cf. Gal., *PHP* V 1. 5-6, p. 292 DE LACY.

⁸ GLIBERT-THIRRY, p. 425: «Pour Posidonius, toutes les difficultés que présente la théorie chrysippéenne des passions tiennent à une erreur de méthodologie. C'est pour ne pas avoir posé la question de la cause du phénomène passionnel que Chrysippe a fait échouer son projet».

C'est ainsi que la grande révolution accomplie à l'intérieur du Portique par Posidonius est celle-ci: les passions provoquées par la maladie de l'âme (διὰ τὴν νόσον τῆς ψυχῆς ἐν τοῖς πάθεσι γίνονται, πάντες ὁμολογοῦσι)⁹, ont cessé de représenter des perversions (διαστροφαι) de l'ὄρθος λόγος. Elles ne constituent pas un phénomène qui réside ἐν τῷ λογιστικῷ καὶ κυρίῳ, mais un mouvement passionnel (κίνησις παθητική) qui, comme l'a écrit Besnier, «n'est pas délibéré ni choisi»¹⁰, mais provient des facultés passionnelles de l'âme (ὑπὸ τῆς θυμοειδοῦς τε καὶ ἐπιθυμητικῆς δυνάμεως ἡγεῖται γίνεσθαι τὰ πάθη)¹¹, autonomes par rapport à la raison (τὸ νοερόν καὶ λογιστικόν) et intimement liées au corps par une nécessité naturelle¹².

Mais bien que le philosophe d'Apmée et l'intellectuel de Chéronée considèrent la passion comme un mouvement irrationnel (κίνησις ἄλογος)¹³ ou une impulsion violente et excessive (ὄρμη σφοδρά *vel* πλεονάζουσα), pour

ceux-ci toutefois elle n'est plus irrationnelle dans l'acception stoïcienne de «contraire à la droite raison» et elle assume la valeur académico-péripatéticienne de «provenant de la faculté irrationnelle de l'âme», que témoigne aussi le péripatéticien Aspasiaus presque contemporain de Plutarque dans son commentaire à l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote¹⁴.

En prenant parti pour Pythagore, Platon et Aristote contre le monisme des Stoïciens, Posidonius et Plutarque marquent un retour à la théorie des ἀρχαῖοι et excluent d'une part que la passion représente une ὄρμη λογική, c'est-à-dire, une impulsion rationnelle, tendance qui se trouve seulement chez un animal doué de *logos*¹⁵, et d'autre part la possibilité pour l'être humain d'une vie parfaitement divine, capable d'oublier les nécessités de l'humaine condition dans l'*apathie* totale, qui représente un idéal divin ou bestial¹⁶, de toutes façons étranger à la nature humaine¹⁷.

⁹ Gal., *PHP* IV 5. 29s., p. 264s. DE LACY.

¹⁰ Voir Plut., *virt. mor.* 450A.

¹¹ Gal., *PHP* IV 3. 3, p. 248 DE LACY.

¹² Cf. Plut., *virt. mor.* 450E. Sur l'existence d'une irrationalité plongée dans le corps voir Sassi (1992), p. 362 s.

¹³ Cf. Plut., *cons. ad uxor.* 609A (τὸ κίνημα τοῦ πάθους).

¹⁴ Asp., *EN*, CAG XIX. 1, ed. G. HEYLBUT, Berolini 1889, p. 35. 16s.

¹⁵ Gal., *PHP* V 1. 10, p. 294 DE LACY. Voir BESNIER, p. 30, 2.

¹⁶ Plut., *Public.* 6, 5.

¹⁷ GLIBERT-THIRRY, p. 434: «L'idéal d'apathie au sens où l'entendait Chrysippe s'avère, nous semble-t-il, irréalisable dans la théorie posidonienne».

Mais cette doctrine de la παθητικὴ κίνησις, qui représente peut-être la question la plus délicate de toute la théorie morale posidonienne, tourne autour d'un passage du V livre de *De placitis* de Galien, interprété de différentes façons. Voici le texte de ce passage que je rapporte dans la forme transmise par la tradition manuscrite avec la nécessaire intégration de Müller (γίνεσθαι):

Gal., *PHP* V 5. 21, p. 320 De Lacy = Posid., Fr. 416, p. 337. 3 Theiler

καὶ γὰρ καὶ ταῦθ' ὁ Ποσειδώνιος μέμφεται καὶ δεικνύει πειρᾶται πασῶν τῶν ψευδῶν ὑπολήψεων τὰς αἰτίας ἐν μὲν τῷ θεωρητικῷ διὰ τῆς παθητικῆς ὀλκῆς <γίνεσθαι>, προηγῆσθαι δ' αὐτῆς τὰς ψευδεῖς δόξας ἀσθενήσαντος περὶ τὴν κρίσιν τοῦ λογιστικοῦ· γεννᾶσθαι γὰρ τῷ ζῳῷ τὴν ὀρμὴν ἐνίοτε μὲν ἐπὶ τῇ τοῦ λογιστικοῦ κρίσει, πολλακίς δ' ἐπὶ τῇ κινήσει τοῦ παθητικοῦ.

5 post θεωρητικῷ suppl. σκέμματα γινομένων διὰ τῆς τῶν ὄντων οὐχ ἰκανῆς ἐμπειρίας, ἐν δὲ τῷ πρακτικῷ Pohlenz et Theiler σκέμματα γινομένων διὰ τῆς ἀμαθίας, ἐν δὲ τῷ πρακτικῷ Edelstein γίνεσθαι δι' ἀμαθίας, ἐν δὲ τῷ πρακτικῷ De Lacy 6 post ὀλκῆς suppl. γίνεσθαι Müller.

Posidonius critique aussi ces théories et essaie de démontrer que les causes de tous les faux jugements résident dans le *theoretikon* par suite d'un entraînement issu du *pathetikon*, mais que les opinions erronées précèdent cet entraînement en raison de la faiblesse du *logistikon* en ce qui concerne la faculté de juger; car la tendance chez l'être vivant résulte quelquefois d'un jugement du *logistikon*, et souvent de l'impulsion du *pathetikon*.

Ce passage a été «généralement considéré comme obscur et fort corrompu»¹⁸, si bien que «la plupart des éditeurs modernes» (Müller, Edelstein-Kidd, Theiler, De Lacy) dans le sillage de Pohlenz ont pensé à une lacune plus ou moins grande¹⁹. Mais si le texte est apparu obscur dans la forme transmise par la tradition manuscrite en raison des difficultés à expliquer les conditions pour lesquelles les causes des opinions erronées résident dans la faculté rationnelle par effet de l'entraînement affectif (παθητικὴ ὀλκὴ), il ne résulte pas pour autant plus clair avec les intégrations proposées par les différents éditeurs de Galien et de Posidonius. En effet, en admettant que la faculté passionnelle quand elle est forte, détermine le rationnel de sorte que les jugements finissent par s'accorder avec les mouvements passionnels et les dirigés²⁰, ceux-ci confirment le

¹⁸ FILLION-LAHILLE, p. 156.

¹⁹ GILL, p. 151.

²⁰ Voir GLIBERT-THIRRY, p. 432.

principe contraire à la conception de Posidonius²¹ que l'inférieur puisse corrompre le supérieur²².

Enfin en 1984 ce texte, si contesté et manipulé par nombre de chercheurs éminents et remarquables pour n'aboutir malgré tout qu'à une interprétation assez confuse et embarrassée, a semblé, pour Janine Fillion-Lahille, présenter «un sens parfaitement logique» et «se suffire à lui même»²³.

Mais même l'exégèse de la savante française – pour la quelle Posidonius n'est pas sorti des limites fondamentales du stoïcisme et l'impression de rupture avec le rationalisme stoïcien traditionnel «n'est due qu'à l'interprétation tendancieuse à travers laquelle sa doctrine des passions nous a été transmise par Galien »²⁴ – tombe dans les mêmes contradictions: la passion pour Posidonius resterait comme pour Chrysippe un jugement de notre raison²⁵, accompli par un *logistikon* défaillant, frappé par un entraînement affectif, une ὀρμη λογική dont seraient exclus les enfants qui ne sont pas encore rationnels et les animaux qui ne le sont pas, non plus. Ainsi le mouvement affectif consisterait «en une conviction

qui s'est développée à tort (ψευδής υπόληψις) au niveau du *theoretikon* (ἐν τῷ θεωρητικῷ), prenant ainsi les proportions d'une force irrationnelle qui nous entraîne irrésistiblement (παθητικὴ ὀλκή).

Plus récemment, en 2003, dans ce débat est intervenu Christopher Gill qui défend le texte transmis par la tradition et dans le sillage de l'exégèse de Fillion-Lahille croit lui aussi que Galien ne transmet pas fidèlement la théorie posidonienne: en effet selon Galien, en refusant le modèle chrysippeen de l'âme unifiée et en adoptant la psychologie platonicienne, Posidonius n'accepte pas que la passion soit rationnelle quant à sa fonction. Pour Gill – qui reconnaît comme seule innovation importante sur ce sujet...l'idée des «mouvements affectifs» (*pathêtikai kinêseis*), qui ne sont pas des passions, mais des réactions naturelles – Posidonius reste en psychologie un stoïcien qui modifie et complète la théorie chrysippéenne des passions, mais ne la remplace pas. En conclusion selon Gill dans le passage important en question du *De placitis* le philosophe d'Apamée

²¹ Cf. Gal., *PHP* V 6. 23-24, p. 330 DE LACY = Posid., Fr. 162 E.-K.

²² Pour GLIBERT-THIRRY (p. 432-33) aussi, qui suit le texte corrigé par Edelstein, le comportement passionnel se manifesterait quand «la raison est faible et ne peut résister à l'inclination du pathétique».

²³ FILLION-LAHILLE, p. 158.

²⁴ FILLION-LAHILLE, pp. 153-154.

²⁵ FILLION-LAHILLE, p. 156.

marquerait une distinction entre les impulsions qui, dérivées d'un jugement rationnel, surviennent chez les adultes humains, en tant que êtres rationnels, et celles qui touchent les enfants et les animaux²⁶, chez lesquels le *logistikon* est soit inexistant soit encore impropre à assumer son rôle.

Cette exégèse repose sur une interprétation arbitraire, reprise par Fillion-Lahille, selon laquelle le processus affectif est fondé sur un jugement du *logistikon* dans certains cas (ἐνίοτε), ce serait à dire, «chez l'homme adulte», mais le plus souvent (πολλάκις δέ) dérive de l'impulsion du *pathetikon* chez les êtres dénués de raison comme les enfants et les animaux.

Quoi qu'il en soit, en affirmant que «selon Posidonius nous devons aussi supposer qu'il y a des mouvements affectifs pour expliquer pourquoi nous avons des passions»²⁷, Gill semble reconnaître en quelque manière l'impossibilité d'expliquer chez Posidonius le

phénomène passionnel seulement sur une base rationnelle avec une rupture entre les adultes humains d'un côté et les enfants et les bêtes de l'autre. En effet Posidonius encore avant Plutarque «eut honte d'adopter la théorie de toute évidence fausse des autres stoïciens» (ψευδεῖ φανερώς δόγματι τῷ τῶν ἄλλων Στωϊκῶν), arrivés à un tel point de polémique qu'ils niaient les passions aux enfants, qui bien sur ne sont pas encore des êtres rationnels, et aux animaux, êtres irrationnels²⁸.

Pour Posidonius, la démonstration de l'indépendance des passions de la raison chez l'adulte, se fonde précisément sur l'évidence que les mêmes passions existent chez des êtres non encore rationnels ou, selon les Stoïciens, dépourvus de rationalité²⁹. Par conséquent, si la thèse qui situe le mouvement affectif dans un modèle psychologique essentiellement chrysippéen était vraie, Posidonius aurait dû soit nier l'existence de la passion chez

²⁶ GILL, p. 151.

²⁷ GILL, p. 150.

²⁸ Gal., *PHP* V 1. 10, p. 294 DE LACY = Posid., Fr. 159 E.-K.:...ὁ Ποσειδώνιος ἐποίησεν αἰδεσθεῖς συναγορεῦσαι ψευδεῖ φανερώς δόγματι τῷ τῶν ἄλλων Στωϊκῶν, οἱ γε μέχρι τοσούτου φιλονεικίας ἤκουσιν, ὥστε ἐπειδὴ τῆς λογικῆς δυνάμεως ἔφασαν εἶναι τὰ πάθη, τοῖς ἀλόγοις ζῴοις μὴ μετέχειν συγχωρεῖν, οἱ πλείστοι δὲ οὐδὲ τοῖς παιδίοις, ὅτι δηλαδὴ καὶ ταῦτα οὐδέπω λογικά.

²⁹ Gal., *PHP* V 5. 1s., p. 316s. DE LACY. Les textes ne confirment pas la thèse avancée avec réserve par Gill (p. 150-152), selon laquelle l'innovation posidonienne consisterait en une rupture entre la passion rationnelle des adultes et celle des enfants. En ceci, toutefois Gill se détache de la thèse de FILLION-LAHILLE (p. 159), pour qui Posidonius nierait «l'existence de la passion chez les êtres non doués de raison».

les animaux et les enfants, soit admettre pour la passion comme le fait Chrysippe pour la rationalité une rupture nette, que les textes ne confirment pas, entre les enfants et les animaux d'un côté et les adultes, de l'autre³⁰.

À l'état actuel des études, deux interprétations de la doctrine posidonienne de la passion s'affrontent: celle de Galien qui en fait un mouvement de la faculté passionnelle et celle de Fillion-Lahille et maintenant de Gill aussi qui en font un jugement de la raison. Placé devant cette alternative, Pigeaud écrivait avec ironie : «Je pense que Galien...a raison contre Mme Fillion»³¹ et j'ajouterais même contre Gill. Je partage ce choix, même si je suis convaincu qu'il y a un fond de vérité dans chacune des deux thèses. La preuve n'en est pas seulement le fragment en question du *De placitis*, mais aussi un témoignage de Plutarque

dont l'interprétation vulgate a fini par constituer la contre-épreuve de la justesse de la thèse rationaliste et par démontrer, comme l'écrit Michel Spanneut, que «Posidonius n'écarte pas pour autant du procès passionnel l'intervention de la raison»³².

Si l'on admet que Posidonius est resté plus orthodoxe qu'il apparaît à travers Galien et qu'en définitive il n'est pas cet anti-Chrysippe que l'intellectuel de Pergame nous dépeint, les textes montrent que, au moins en ce qui concerne la κίνησις παθητική l'élève de Panetius a préféré se rendre à l'évidence des faits (ἐνάργεια) et à l'expérience plutôt qu'au rationalisme systématique de Chrysippe³³.

Toutefois une exégèse correcte du fragment du *De placitis* ne peut faire abstraction du contexte dans le quel Galien fait part des critiques apportées par Posidonius à la théorie chrysippéenne

³⁰ Voir FILLION-LAHILLE (p. 159): «Bien que ce point (i.e.: la passion est un jugement) nous paraisse désormais suffisamment établi, l'on peut pourtant encore le soumettre à une contre-épreuve décisive. Posidonius admet-il l'existence de la passion chez les êtres non doués de raison ? Si la réponse était oui, notre thèse s'en trouverait incontestablement infirmée». Sur ce point voir GILL (p. 149) qui a montré que: «La seule innovation importante de Posidonius sur ce sujet est, je crois, l'idée que les adultes humains (comme les enfants humains et les bêtes) font l'expérience des «mouvements affectifs» (*pathêtikai kinêseis*) c'est-à-dire, des réponses affectives aux impressions».

³¹ SPANNEUT, p. 4676 n. 142.

³² SPANNEUT, p. 4676 n. 142 : «Plutarque dit expressément que Posidonius place “désirs, craintes et colères” “ dans les jugements et conceptions » (Fgt. EK 154, 13)».

³³ Cf. GLIBERT-THIRRY, p. 429: «L'expérience montre aussi que des facteurs d'ordre physiologique et physique déterminent l'irrationnel de l'âme et ses impulsions. « Les mouvements passionnels de l'âme suivent toujours la disposition du corps... ». Cf. Gal., *PHP* V 443, p. 322 DE LACY = Posid., Fr. 153 E.-K.

des ὀρμαί³⁴ et de l'origine du mal (ἢ κατὰ τὴν κακίαν γένεσις)³⁵, selon laquelle la tendance naturelle à rechercher le plaisir et à fuir la douleur dépendrait même chez les enfants de la διαστροφή du λόγος, due au continuel apprentissage de la part du milieu extérieur (ἐκ κατηχήσεως τῶν πολλῶν ἀνθρώπων) et à la nature même des choses (ἐξ αὐτῆς τῶν πραγμάτων τῆς φύσεως)³⁶.

Contrairement à cette doctrine de Chrysippe pour laquelle l'ensemble du mal parvient à l'âme de l'extérieur³⁷ entraîné par des opinions erronées³⁸ (δι' ὑπόληψιν ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ)³⁹, Posidonius essaie de démontrer que la passion a des causes intérieures et dans le passage en question il semble accomplir une nette distinction des rôles entre la faculté théorique (θεωρητικόν *vel* λογιστικόν)⁴⁰, siège de fausses opinions, et la faculté

passionnelle, siège des passions. En effet, pour Posidonius, les jugements et les opinions appartiennent à la faculté rationnelle, alors que les impulsions passionnelles, qui dépendent de la constitution physique, sont le propre des facultés passionnelles de l'âme⁴¹.

Si c'est là le scénario où se place notre passage, en pensant à un saut par omoteleut je suggérerais *exempli gratia* d'intégrer après θεωρητικῶ <γίγνεσθαι διὰ τῆς ἀμαθίας⁴², πάντων τῶν παθῶν ἐν δὲ τῷ πρακτικῶ> διὰ τῆς παθητικῆς ὀρμῆς, en remplaçant le terme transmis ὀρκῆς, inusité au moins au niveau éthique, par le terme ὀρμῆς. Voici donc le sens du passage : Posidonius essaie de démontrer que les causes de tous les jugements faux se situent dans le *theoretikon* par suite de l'ignorance mais que celles de toutes les passions se trouvent dans le *praktikon* par suite d'une impulsion passionnelle.

³⁴ Gal., *PHP* V 5. 2, , p. 316 DE LACY.

³⁵ Gal., *PHP* V 5. 9, p. 318 DE LACY.

³⁶ Gal., *PHP* V 5. 14, p. 318– 320 DE LACY. Cf. *SVF* III 229a.

³⁷ Gal., *de mor.* IV 820 K. = *SVF* III 235 : ἔξωθεν ἐπέρχεται ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν τὸ σύμπαν τῆς κακίας.

³⁸ *SVF* III 548.

³⁹ *SVF* III 386.

⁴⁰ Je suis d'accord avec APELT (voir POHLENZ, *Beiträge zur Geschichte der griechischen Philosophie*, Leipzig 1890, p. 287 s.) et GILL (p. 150) sur l'identité des deux expressions (τὸ θεωρητικόν c'est-à-dire τὸ λογιστικόν). FILLION-LAHILLE (p. 158) interprète différemment: «Le processus passionnel s'accomplit...à deux niveaux: celui du λογιστικόν (et de la δόξα) et celui du θεωρητικόν (et de l'ὑπόληψις)».

⁴¹ Gal., *PHP* IV 6. 3, p. 270 De Lacy.

⁴² On pourrait penser aussi à ἀπαιδευσίας *vel* ἀνοίας.

Dans ce cas, le philosophe d'Apamée n'opposerait pas l'erreur théorique à l'erreur pratique comme le pensait Pohlenz, ni la passion rationnelle des adultes aux mouvements affectifs des enfants et des animaux, mais l'activité rationnelle à l'activité passionnelle, admettant toutefois, en stoïcien, que parfois, quand la faculté rationnelle est faible, l'impulsion rationnelle précède l'impulsion passionnelle sans laquelle toutefois l'opinion fautive ou le faux jugement⁴³, qui dépendent de l'ἀσθένεια et de l'ἀτονία de l'âme, ne seraient à eux seuls des phénomènes suffisants pour déterminer la genèse de la passion⁴⁴.

Cette interprétation a entre autres l'avantage d'être confirmée dans le *De libidine et aegritudine* de Plutarque⁴⁵ qui attribue à Posidonius une subdivision des passions entre «psychiques» et «physiques» («τὰ μὲν... ψυχικά, τὰ δὲ σωματικά»), où les affections physiques se distinguent en affections uniquement physiques comme les accès de fièvre, les frissons provoqués par le froid, les

contractions et les dilatations, toutes manifestations liées à la constitution physique, et en affections physiques reliées à l'âme telles la léthargie ou la tristesse; de façon analogue les passions psychiques se divisent en passions uniquement ou absolument psychiques (ψυχικά μὲν ἀπλῶς), liées aux jugements et aux opinions (τὰ ἐν κρίσει καὶ ὑπολήψεσιν) comme les désirs, la peur, les sursauts de colère, et en passions psychosomatiques (περὶ σῶμα ψυχικά) comme le tremblement, la pâleur, les changements d'aspect dus à la peur ou à la douleur⁴⁶.

Ainsi sans renier l'indissolubilité de l'âme et du corps, qui forment la nature humaine, Plutarque semble distinguer dans son système éthique les passions, impulsions affectives (αἰ παθητικαὶ ὀρμαί)⁴⁷ qui fleurissent du corps comme d'une racine et s'imposent avec violence (τὰ δὲ πάθη σφοδρότητες ὀρμῶν)⁴⁸ en raison de leur nature irrationnelle (*sc.* <ὀρμή> τῷ ἀλόγῳ <τὸ> σφοδρὸν ἔχουσα)⁴⁹, des passions

⁴³ Gal., *PHP* V 5. 21, p. 320 DE LACY.

⁴⁴ Gal., *PHP* IV 5. 33-41, p. 266 – 268 DE LACY. Cf. Plut., *virt. mor.* 444B : (αἰ γὰρ κρίσεις) ὀρμῆς γὰρ δέονται· τὴν δ' ὀρμὴν τῷ πάθει ποιεῖ τὸ ἦθος.

⁴⁵ Plut., *lib. et aegr.* c. 6.

⁴⁶ Plutarque, pour le quel l'homme constitue une unité indissoluble formée du corps et d'âme, considère les tremblements, les pâleurs, les changements d'aspect dus à la peur ou à la douleur, comme des conséquences à niveau physique des passions. Cf. Plut., *virt. mor.* 449A.

⁴⁷ Plut., *virt. mor.* 451A.

⁴⁸ Plut., *an. corp. affect.* 501C.

⁴⁹ Plut., *lib. et aegr.* c. 7.

«psychiques» (πάθη ψυχικά *vel* ψυχικάί νόσοι)⁵⁰ qui se manifestent violemment, entraînées par un jugement faux et irrationnel (διὰ κρίσιν φαύλην καὶ ἀλόγιστον) ou un vide d'opinion (διὰ κενὴν δόξαν)⁵¹. Celles-ci sont le résultat d'une συμφορὰ μεγάλη ψυχῆ⁵² ou d'une faiblesse de l'âme (ἀσθένεια / ἀτονία)⁵³, qui proie d'opinions erronées, laisse couler la passion comme δόξα ἐμπαθήσ⁵⁴. Quand à un sentiment naturel qui est peu de chose (μικρῶ τῶ φυσικῶ πάθει), écrit Plutarque, s'ajoute la conviction liée à une opinion erronée, la passion s'enflamme (μανικόν)⁵⁵, se

laissant transporter outre mesure⁵⁶. Or amplifier les passions, écrit même le Pseudo-Plutarque dans la *Consolatio ad Apollonium* est contraire à la nature et dérive d'une opinion erronée (φαύλη δόξα) qui réside en nous⁵⁷. Ainsi, ces passions, liées à l'ἄγνοια⁵⁸ et dues à une κενὴ δόξα ou à un jugement faux et irrationnel (κρίσις φαύλη καὶ ἀλόγιστος)⁵⁹, qui obsèdent et humilient l'âme, représentent pour le philosophe de Chéronée les pires maladies de l'âme (ἔλκουσι καὶ ταπεινοῦσι τὴν ψυχὴν)⁶⁰ dont l'organe le premier compromis est celui-là même du jugement qui devrait

⁵⁰ Plut., *an. corp. affect.* 500E-501A.

⁵¹ Plut., *superst.* 164E-165A, 165C (ἡ δὲ δεισιδαιμονία πάθος ἐκ λόγου ψευδοῦς ἐγγεγενημένον); *cup. div.* 524DE ; *sera num. vind.* 555F; *ad princ. ind.* 782EF. Pour les passions, dues à la faiblesse de l'âme qui dérive de l'ignorance (διὰ τὴν ἐκ τῆς ἀπαιδευσίας ἀσθένειαν τῆς ψυχῆς), cause de vaines opinions (κενὴ δόξα), jugements erronés (κρίσις φαύλη) et raisonnements faux (λόγος ψευδής) voir aussi Plut., [*cons. ad Apoll.*] 117A, 119D; *tranq. an.* 465D, 468CD, 475D; *gen. Socr.* 584E ; *exil.* 600E, 602B ; *cons. ad uxor.* 609EF.

⁵² Plut., *superst.* 167B.

⁵³ Parmi les passions qui dénotent une πενία ψυχική Plutarque (*cup. div.* 524E) compte la φιλοχρηματία et la φιλαργυρία. Cf. Plut., [*cons. ad Apoll.*] 102C, 119D; *anim. corp. affect.* 500EF; *gen. Socr.* 579F.

⁵⁴ Plut., *superst.* 165B ; *Cor.* 15, 5. Cf. Plut., *exil.* 600E: πᾶν τὸ λυποῦν ἐκ κενῆς δόξης ἀναπέπλασται. Pour l'importance que Plutarque attache à la παιδεία définie οὐσία εὐδαιμονίας et envisagée comme αἰτία εὐβουλίας voir [Plut.], *mus.* 1131C.

⁵⁵ Plut., *cons. ad uxor.* 609EF.

⁵⁶ Cf. Plut., [*cons. ad Apoll.*], 114D.

⁵⁷ Plut., [*cons. ad Apoll.*], 102C (Τὸ δὲ πέρα τοῦ μέτρου παρεκφέρεσθαι καὶ συναύξειν τὰ πένθη παρὰ φύσιν εἶναι φημι καὶ ὑπὸ τῆς ἐν ἡμῖν φαύλης γίνεσθαι δόξης), 117A (ἡ διὰ τὴν ἀπαιδευσίαν ἄνοια καὶ παραφροσύνη. Διὰ ταύτην γοῦν τὴν διηπατημένην καὶ ψευδῆ δόξαν...), 119D; *gen. Socr.* 584DE.

⁵⁸ Plut., *superst.* 167AB.

⁵⁹ Plut., *cup. div.* 524CD.

⁶⁰ Plut., *gen. Socr.* 584E.

au contraire constituer le premier soin et le premier remède de la passion (πρῶτον ἴαμα καὶ φάρμακον... τοῦ πάθους)⁶¹.

En concluant, je me demande et je vous demande s'il est possible que cette distinction entre les passions les unes psychiques ἔνεκα κενῶν δοξῶν⁶², les autres psycho-somatiques, arrive chez Plutarque de Posidonius. Je n'exclurai pas qu' en formulant la théorie des passion psychiques, où les jugements erronés et les opinions inconsistantes compromettent un λογιστικὸν ἀσθενὲς καὶ ἀσύνητον φύσει⁶³, le philosophe de Chéronée en quelque manière ait eu présente à l'esprit la théorie posidonienne des passions.

BIBLIOGRAPHIE

- BESNIER, B.,
- "Aristote et les passions", dans BESNIER – MOREAU – RENAULT (eds.), 2003, p. 30, 2.
- BESNIER, B. - MOREAU, P. F. - RENAULT, L. (eds.),
- *Les passions antiques et médiévales*, Paris, 2003.
- FILLION-LAHILLE, J.,
- *Le De ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, 1984.
- FOIDEFOND, CH.,
- "Plutarque et le platonisme", *ANRW* II 36. 1, Berlin-New York, 1987, pp. 201-211.
- GILL, CHR.,
- "Galien a-t-il compris la théorie stoïcienne des passions ?", dans BESNIER – MOREAU – RENAULT (eds.), 2003, pp. 145-152.
- GLIBERT THIRRY, A.,
- "La théorie stoïcienne de la passion chez Chrysippe et son évolution chez Posidonius", *Revue philosophique de Louvain*, 75 (1977) 394.
- PRADEAU, J.-F.,
- "Platon, avant l'érection de la passion", dans BESNIER – MOREAU – RENAULT (eds.), 2003, p. 15.
- SASSI, M. M.,
- "Plutarco antifisiognomico, ovvero: del dominio della passione", dans GALLO (ed.), 1992, pp. 362s.
- SPANNEUT, M.,
- "Apatheia ancienne, apatheia chrétienne", dans *ANRW* II 36. 7, Berlin-New York, 1994, p. 4676 n. 142.

⁶¹ Plut., *garr.* 510D.

⁶² Plut., *gen. Socr.* 584E.

⁶³ Gal., *PHP* V 5. 28-29, p. 322 DE LACY = Posid., Fr. 416, p. 337. 3 THEILER.